

Pendant deux ans, j'ai donc essayé de rechercher un échantillon afin de valider mon expérience et trouvé 25 jeunes filles non abusées et 25 abusées à qui j'ai fait passer tout cela pour ensuite m'enfermer dans la dépouille des résultats, dans l'analyse de ces chiffres compliqués.

Je m'étais interdit de solliciter mes élèves même si je sentais bien que c'était un vivier plus que poissonneux.

Lors de la soutenance de ce mémoire à l'université de Dijon en juin 1997, je me suis trouvée devant des maîtres de recherche qui avaient absolument aucune idée de ce qui se vivait à Tahiti et quelle pouvait être la pratique culturelle du fa'a'amu, mais surtout, qui étaient plus attachés au point-virgule qui manquait dans la bibliographie qu'à toutes ces jeunes filles que j'avais, en plus, dû faire souffrir avec mes questions indiscretes et personnelles.

Aujourd'hui, ce mémoire est assez loin quoique toujours présent en moi, car il a représenté une montagne de travail et d'analyse sans récompense.

Il prend 4 cm dans les rayons de ma bibliothèque et de celle du lycée, mais personne ne le lit. Les élèves le feuilletent quand elles vont à la découverte du CDI en début d'année et qu'elles voient mon nom parmi les auteurs d'ouvrages, mais en quoi pourrait-il bien leur servir ? Pourtant, c'est bien d'elles dont il s'agit. J'y décris d'une manière "scientifique" leur quotidien, leurs cauchemars, mais ça ne leur sert à rien.

Je voudrais donc mettre sur ces pages un vécu qui est le leur, dans des termes qui sont les leurs, afin peut-être de ne plus entendre à chaque début de confession : "Ça fait honte, *pai*, de te dire ça, madame."

Pourquoi devrais-je écrire avec des termes compliqués ? Pour qui ?

Je voudrais que ces lignes fassent prendre conscience aux jeunes filles polynésiennes et autres, celles qui se croient abandonnées par toute divinité, celles qui ne peuvent plus croire en l'humain, qu'elles ne sont pas seules à vivre "ça". Il faut qu'elles se rendent compte que l'inceste ou la maltraitance ou l'alcoolisme ne doivent pas être vécus comme des fatalités. Il ne faut pas qu'elles en aient honte.

Je voudrais également que ces lignes fassent prendre conscience aux adultes de la gravité et de l'ampleur du phénomène.

Je ne cherche ni à juger ni à montrer du doigt. Ce que je souhaite seulement, c'est que les choses changent un peu. Ces élèves vivent l'horreur et sont cassées dans leur tête. Il ne faudrait pas qu'elles imaginent inconsciemment que l'avenir de leurs enfants ne puisse être différent du leur.

Albert Einstein a écrit, et je terminerai sur ses mots :

"Le monde n'est pas dangereux parce qu'il y a le mal, mais parce que les gens regardent et laissent faire."



NOTES

1 Transport en commun local.

2 Littéralement "faire-manger", pratique traditionnelle d'"adopter" ou de s'occuper d'un enfant, d'en devenir le parent nourricier.